

## Le mystère de Filitosa

Robert Hollier

Numéro 29, hiver 1962–1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Hollier, R. (1962). Le mystère de Filitosa. *Vie des arts*, (29), 50–53.



*Il n'est pas d'homme, un tant soit peu curieux des mystères de nos origines, qui au contact de la pré-histoire ne se sente fasciné.*

*Ce n'est pas une raison parce que notre sol est pauvre en monuments millénaires, pour que nous n'allions pas chercher ailleurs les éléments du problème.*

*C'est pourquoi, se rendant en Corse, notre collaborateur Robert HOLLIER s'est senti saisi d'une profonde émotion devant les découvertes étranges et presque quotidiennes que l'on fait à FILITOSA, et dont il rapporte le témoignage.*

*Curieuse coïncidence : sur le chantier, un ancien marin lui racontait ses voyages . . . sur le Saint-Laurent.*

## LE MYSTÈRE DE FILITOSA

par Robert HOLLIER



Qui a construit les menhirs-statues de Filitosa? Quel peuple étrange, inconnu des historiens, a dressé sur les collines ces blocs de granit de huit pieds, taillés à l'image de ses guerriers au combat?

Cet été, toute la Corse s'interroge sur les vestiges que les fouilles remettent à la lumière après tant de siècles.

C'était deux mille ans avant le Christ. L'âge de bronze prenait son essor. Ailleurs, dans le monde occidental, jamais nul homme encore n'avait songé à graver dans la pierre les portraits des héros.

Là-bas, dans d'autres îles, vers l'est (pourquoi toujours dans les îles?), la statuaire était née: en Crète, à Minos, on sculptait déjà depuis quelques siècles. Dans le Caucase, des pierres dressées commençaient à prendre silhouette humaine. En Egypte même, l'art n'était pas né depuis longtemps, lorsque ce "Peuple de Bâtisseurs" — C'est le nom qu'on lui donne, faute de mieux — se mit à couvrir la Corse de ses menhirs sculptés.

Pour la première fois, voici donc 3500 ans, des hommes d'Europe occidentale façonnaient à leur image des statues gigantesques, tandis qu'à l'autre extrémité de la terre le peuple de l'île de Paques allait découvrir les mêmes secrets, les mêmes rites, les mêmes techniques. Insondable mystère des grands courants de la technique aux confins de mondes que séparaient des océans...

Qui étaient-ils, ces Bâtisseurs? Jusqu'à ces dernières années, on en ignorait tout. Les plus anciens menhirs de Corse datent du Bronze Ancien, trois millénaires avant notre ère. Ceux-là n'étaient pas sculptés. C'est à partir du deuxième millénaire que des artistes inconnus commencent à leur donner figure humaine. Les dates de cette deuxième époque sont certaines: on a fait l'analyse de la radioactivité du « Carbone 14 » contenu dans les cendres des foyers funéraires, trouvés au pied des blocs sculptés. Plus tard, des envahisseurs venus de la mer, mille ans avant le Christ, briseront les statues, s'en serviront pour reconstruire leurs propres monuments funéraires, les « Torri » de la troisième époque. La plupart, recouverts par le maquis, l'herbe et les ronces, dormiront au sommet des collines leur sommet de trois mille ans, ignorés des savants jusqu'à ce jour de 1840 où Prosper Mérimée parcourant la Corse apprit par les bergers l'existence de ces gisants qu'ils appelaient des « Paladins ». Mais ce n'est qu'en 1954 que les fouilles commencèrent, à Filitosa; et l'on devait aller de découverte en découverte. Elles ont repris en juin de cette année, et j'ai eu le plaisir d'assister le 1er juillet à une trouvaille d'importance:

Sous le pic du jeune Charles Arrighi, engagé pour la durée des fouilles, un pan de terre meuble s'effritait pour révéler l'entrée d'un nouveau souterrain sous le grand monument ouest de Filitosa.





### FILITOSA :

Tout cela se présente sous la forme d'un grand ensemble de rocs épars dans la vallée du Taravo, près de Propriano, non loin d'un des plus beaux golfes de Corse, à 50 milles au sud d'Ajaccio.

Vous arrivez au gisement fortifié par une route poussiéreuse qui vous mène au « bar de la préhistoire » où, sous une tonnelle, vous accueillez avec un sourire Charles Césari, qui eut la surprise de trouver sur ses terres le principal lot de géants de pierre; pour lui la préhistoire est devenue un élément familier de la vie quotidienne, au même titre que sa basse-cour. Le gisement s'étend devant vous, sur 400 pieds de long par 150 de large.

En face du « bar », à quelques pas, une première statue vous arrête, isolée, insolite. Qui donc était ce guerrier à la haute taille, à grand nez et courte barbe, aux sourcils arqués? Il porte en sautoir un poignard triangulaire, et à la ceinture une longue épée droite de bronze, sculptée en bosse dans la masse du granit, et reposant sur sa poitrine comme celle d'un gisant... Ce n'est pourtant pas une pierre tombale, un sarcophage: on l'a trouvée debout, non pas couchée; elle semble monter la garde à l'entrée du haut-lieu.

De là, on aperçoit l'enceinte cyclopéenne. Là, parmi les blocs gigantesques, au milieu des oliviers, quelques moutons paissent l'herbe rare. Nous passons le « monument » est, dont l'un des blocs, posé sur le dallage, pèse 15 tonnes... Plus loin, au pied du « Monument » central, quelques hommes creusent une longue tranchée et passent au tamis, patiemment, chaque motte de terre: aucun fragment de poterie, aucun silex taillé, aucun mortier, ne risque d'échapper à l'oeil vigilant de Jean Liégeois, Directeur adjoint des fouilles.

— Pas de chance aujourd'hui, me dit-il, uniquement des fragments de poteries grossières... Elles datent de la première époque de l'âge du bronze, sans aucun ornement ni relief. Tous ces morceaux sont de la même couleur, d'un gris noirâtre uniforme; pour tout décor, uniquement quelques reliefs en bosse, qui servaient d'anse.

— Et ces fragments roses?

— Récents... de l'époque romaine, trouvés en surface. Chose bizarre, Filitosa semble avoir connu des visiteurs en toutes les périodes... Pourquoi? Qui sait... Il est des lieux prédestinés...

— Et cette grande roue de pierre?

— Un mortier, dont voici le pilon. Ces cailloux ronds servaient à écraser le grain. Quant à l'olive, elle n'est venue en Corse que beaucoup plus tard. Mais venez voir nos trouvailles.

Un monticule s'élève au centre de ce que, faute de nom plus ancien, on convient d'appeler l'Oppidum de Filitosa; tout autour du tumulus central, se dresse une rangée de visages grimaçants et simiesques, qui contrastent avec la majesté des nobles menhirs isolés. On a dressé là toutes les statues mutilées et brisées qui, voici 3000 ans, servirent aux conquérants de la deuxième époque à construire leurs chambres funéraires.

Côte à côte, sur deux rangs, s'alignent 32 fragments de menhirs de la première époque, six statues et six fragments de la deuxième époque. Les uns frustes et à figure à peine humaine; les autres à l'image, sans doute fidèle, d'un peuple disparu, dont les visages évoquent ceux des idoles polynésiennes, ou les gravures rupestres des Ibères. Certaines portent, pour seul relief, qui un poignard, qui une épée verti-





cale pendue à un baudrier, évoquant l'arme nouvelle et terrible sans doute, forgée du métal récemment découvert : le bronze. D'autres portent au dos des rayures qui semblent représenter des côtes. D'autres évoquent un symbole phallégu. Au milieu du monument, une aire d'argile porte des traces de feux et une rigole : lieu de sacrifice ou arrangement ménager ? Mystère.

A l'est et à l'ouest de ce monument, se trouvent deux autres entassements de blocs ; c'est ce qu'on appelle des « torri », ou en Sardaigne des « nuraghi ». Des statues brisées en tronçons réguliers ont servi de matériaux pour les édifier. Qui donc a construit, beaucoup plus tard, ces monuments circulaires de rocs irrégulièrement amoncelés, gigantesques, pesant parfois des tonnes ? Qui a creusé ces caveaux souterrains où l'on brûlait les morts ? Quels rites, quelles orgies, massacres, épidémies ou guerres, recouvrent ces sombres souterrains ? D'où viennent ces cendres et ces débris humains, dont l'analyse révèle la vétusté ? Qui, plus tard, les a comblés, comme pour en faire disparaître la trace ? Autant de questions, autant de réponses que cherche M. Gorsjean, le découvreur et Directeur des Recherches de Filitosa.

Toutes les hypothèses sont examinées. Qu'on ait brûlé là des morts, c'est certain. Qu'ils aient été des ennemis, c'est possible. Qu'on les ait suppliciés selon tel ou tel rite, ce n'est pas impossible. Qu'on les ait fait cuire dans un but plus précis... A Filitosa, on sent vagabonder son imagination...

Plus loin, en contrebas du gisement, on a réuni un certain nombre de statues trouvées dans la vallée du Taravo. En file, tout autour d'un olivier centenaire, elles montent la garde comme aux portes d'un enfer mythologique. C'est sans doute pour cela que M. le Curé Guinot, a fait placer au sommet d'un rocher une vierge qui plane au-dessus de ces symboles païens, comme pour protéger les vivants d'un retour d'une vieille malédiction des morts !

Qui sait, en effet, quel était le sens profond de ces statues, dont personne ne peut vraiment deviner le rôle ?... Voulaien-elles honorer les morts ? Était-ce un hommage rendu au chef adverse, une fois terrassé ? Servaient-elles de pierres tombales, ou de message d'espoir pour les vivants, de totem ou de fétiche ?

Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'à cette époque si lointaine où le monde occidental était encore cloisonné par les distances, il semble que de vastes courants de pensée ont cependant parcouru les mers, les terres et même les océans. D'un bout à l'autre des terres connues, c'étaient les mêmes cultes, les mêmes rites. C'est une très étrange constatation, en notre ère d'univers rétréci, que déjà, il y a 4000 ans, nos ancêtres lointains aient partagé les messages venus des peuples voisins comme des plus éloignés, et que, partout à la fois, se soit élaborée ensemble... la Civilisation.

En quittant Filitosa, vous souhaiterez une paix durable aux menhirs qui veillent encore sur la vallée, tandis que, là-bas, le golfe de Valinco étincelle de tous ses feux, immuable, et tel sans doute qu'il y a 4000 ans...

